

# Un banquet à la Renaissance

“Un banquet à la Renaissance” constitue la première exposition d’un opus consacré à cette période charnière, entre Moyen Âge et Temps Modernes, pendant laquelle le “festin” prend une dimension nouvelle. Sans prétendre aborder l’ensemble des facettes d’un sujet aussi complexe, cette exposition porte un regard original sur un thème aussi en vogue que la cuisine et l’art de la table, sous le prisme des sources archéologiques. La culture matérielle est ainsi placée au centre de la réflexion. Des ustensiles de cuisine aux trésors de la table, les découvertes du château de Boussu sont mises en relation avec celles du palais du Coudenberg et du palais de Binche. Par la diversité et la richesse de son matériel, l’habitation bourgeoise de la rue Jean Lescarts à Mons rivalise avec ces trois sites intimement liés sur le plan historique.

Lancelot de Casteau, grand cuisinier de son temps, nous ouvre les portes de la cuisine pour nous initier à son art... Son traité culinaire, véritable enseignement, se scinde en trois livres : le premier porte sur l’ordonnance du repas, le second sur la composition de mets, le troisième sur la manière d’accommoder un grand banquet pour princes et princesses. Il induit ainsi la suite du raisonnement de l’exposition : l’archéologie du goût. Les pots cassés révèlent alors à la fois l’étendue des possibilités, s’appuyant sur une diversité des formes, des pâtes et des techniques, ainsi que les lacunes des vestiges matériels disponibles. Mis en abîme, les objets, porteurs de sens, sont révélateurs de la société qui les a produits et utilisés.

Entre faste, spectacle, représentation théâtrale et politique, l’art de la table s’accommode d’une vaisselle d’apparat rarement conservée en fouilles. Toutefois, des témoins exceptionnels, fragmentaires ou véritables objets de collections, apportent un éclairage ténu et sensible sur l’importance des réjouissances.

Le festin est au coeur de la civilisation de la Renaissance. De ce fait sociétal, caractéristique d’une époque et pourtant empreint d’une certaine intemporalité, que retiendrons-nous quand il n’en restera plus que des lambeaux ?